

Exemple de réponses possibles

Cours Nietzsche 2017, première épreuve, sur *Par delà le bien et le mal*

Texte à expliquer : § 30, p. 101-102

Quel est l'objet (la matière et le but) de ce paragraphe ?

Dans *Par delà le bien et le mal*, Nietzsche critique la morale commune au profit d'une autre, à laquelle il invite, comme dans le chapitre concerné ici, les esprits libres ou philosophes. Le but de l'aphorisme 30 est lisible vers la fin, lorsque certains livres sont dits appeler « les plus braves à revenir à *leur* bravoure. » Il y a danger en effet pour nous, les esprits libres, parce que le peuple considère comme folies et crimes les pensées les plus hautes, ainsi que l'affirme la première phrase. Il faut donc réaliser pleinement la distance immense entre la hauteur à laquelle se situe l'esprit libre et la bassesse dans laquelle se tient l'homme ordinaire et voir que la communication authentique n'est pas possible ni souhaitable entre eux. Tout s'inverse selon qu'on regarde de haut en bas ou au contraire de bas en haut. La vie change entièrement de caractère et de sens, ainsi que les valeurs, les vertus et les vices, bref la morale. Il faut donc rappeler à l'esprit libre ses privilèges, car, comme le dit l'aphorisme précédent, « c'est l'affaire d'une toute petite minorité que d'être indépendant ». Si le philosophe cherche à se plier à la morale commune, même en se faisant saint, il dégénère et renonce à la philosophie. Dès les premiers mots, « nos vues », Nietzsche marque qu'il s'adresse à un groupe précis, distinct, seul concerné. Tout le style, très affirmatif, vif, violent même, manifeste l'intention d'en appeler au cœur des plus forts, pour les inciter à assumer leur distinction, leur statut de « criminels » et à quitter décidément la « puanteur » de toute société populaire.

Quelle est la structure, l'articulation, de ce passage ?

Pour saisir la structure de cet aphorisme, il faut tenir compte du fait qu'il est une exhortation visant ceux qui sont capables des plus hautes vues.

La première phrase condense déjà tout l'aphorisme en affirmant que ce n'est pas par hasard, malchance, mais par nécessité que les plus hautes pensées sont rejetées comme folles et criminelles par ceux qui ne peuvent ni ne devraient les connaître.

La seconde phrase fortifie cette affirmation en recourant à l'autorité des meilleures traditions philosophiques qui opposent l'ésotérique et l'exotérique.

Les phrases suivantes compensent l'éventuelle impression de banalité de cette distinction en affirmant l'immensité de la différence entre les deux types d'hommes, leur sensibilité opposée à l'égard de la souffrance et de la vie, l'effet inverse des nourritures sur eux, ainsi que la très grande supériorité du philosophe sur ce que les hommes du commun vénèrent comme le plus haut modèle, celui du saint.

Vient ensuite la réflexion sur les écrits et leurs effets moraux inverses selon qu'ils sont ésotériques et lus par les esprits libres ou au contraire les hommes ordinaires, ou qu'ils sont exotériques et lus par les deux mêmes types de lecteurs respectivement. Il y a un avertissement ici : aux lecteurs ordinaires, de ne point tenter de lire ce qu'ils ne pourront pas comprendre, et aux esprits libres, de se sortir de la lecture des livres communs et de lire ceux qui leur sont destinés (comme celui de Nietzsche) en tenant compte de ce qu'il comporte de caché à découvrir.

Enfin, le conseil est étendu à l'extrême : c'est toute participation aux manières populaires que les esprits libres sont incités à éviter.

Que signifie à la page 101 « illicite » ?

Il va de soi que la transmission des plus hautes vues à ceux qu'elles ne concernent pas n'est pas illicite dans le sens d'une infraction par rapport aux lois composant la législation des diverses sociétés humaines. Il y a donc d'autres lois, en un sens métaphorique, qui interdisent cette communication. On comprend que ce sont celles de la nature, qui n'a pas fait les hommes égaux, et qui les oblige donc à vivre de manières diverses, et parfois opposées. Certains penseurs croient qu'il faut éduquer le peuple, et qu'il peut l'être, à tous les degrés, avec les efforts nécessaires, tous les hommes ayant la même nature. En déclarant cette intention illicite, Nietzsche conteste cette idée de la nature commune à tous les individus de l'espèce humaine. En quelque sorte, il donne la justification de sa position dans cette phrase, par la réciprocité des jugements de part et d'autre, entre lui et les esprits libres, d'un côté, et le peuple, de l'autre. En effet la constatation de départ est que l'homme ordinaire considère comme criminel, et donc contre sa propre loi, ce qui est le plus essentiel pour l'esprit libre, à savoir ses plus hautes vues. La réciprocité veut donc que la loi de l'esprit libre soit autre que celle de l'homme ordinaire, et qu'elle condamne comme dépassant ses bornes — comme illicite — la divulgation des pensées les plus hautes à ceux qui témoignent par leurs jugements vivre sous une autre loi, toute contraire.

Analyser la phrase « L'exotérisme... ». Quelle est sa cohérence avec le reste du paragraphe ?

Le sujet de la phrase, l'ésotérisme et l'exotérisme, présente la forme historique de l'opposition fondamentale qui ordonne tout l'aphorisme. L'opposition lui donne son statut : elle est reconnue dans toutes les cultures qui reconnaissent la hiérarchie, et non l'égalité des droits. Cette opposition entre l'ésotérisme et l'exotérisme en suppose une autre, entre deux conceptions, celles de la hiérarchie et de l'égalité, puisqu'elle ne vaut que dans la première. Et cette dernière opposition aussi sous-tend l'aphorisme entier, puisqu'il s'agit de la rendre consciente dans une civilisation de tendance égalitaire en faisant valoir la conception hiérarchique. Mais la proposition principale a pour but de corriger une interprétation trop faible de l'opposition entre les deux termes. On comprend qu'elle oppose une vision extérieure des choses, excluant la vue intérieure, dans le cas de l'exotérisme, à une vision interne, précisément, dans le cas de l'ésotérisme. C'est vrai, mais l'important est ailleurs, car l'opposition essentielle a lieu entre la vision de bas en haut, et la vision de haut en bas. (Ici, la virgule du traducteur entre « pas » et « tant » est malheureuse, puisqu'elle oblige à relire pour comprendre la structure de la phrase, et ne pas s'arrêter à la fausse suggestion qu'il n'y aurait pas de différence entre les deux termes.) On peut se demander pourquoi Nietzsche a inversé l'ordre entre l'ésotérique et l'exotérique, pour définir ici le second en premier. Est-ce pour suggérer que la vue de l'extérieur, et aussi de bas en haut, est plus facile à comprendre, et qu'elle va servir à définir l'autre par contraste plutôt que, justement, de l'intérieur ? C'est possible. On peut remarquer aussi que cette inversion permet à Nietzsche de finir sur la vue « de haut en bas », expression qu'il met en italiques, contrairement à l'expression correspondante et précédente « de bas en haut ». Par ce traitement différent des deux expressions symétriques, il rompt précisément la symétrie, comme s'il était plus naturel de penser qu'on monte pour voir et comprendre les choses, que de concevoir qu'on puisse se situer au-dessus et regarder vers le bas. Cela suggère le caractère surprenant d'une sorte de révélation, qu'il n'est pas facile de comprendre, mais qui est le point fort de la phrase, comme une énigme à résoudre pour ceux que cela concerne.

Comme nous l'avons remarqué, cette phrase définit une opposition qui structure tout l'aphorisme. En effet, le sens et la conséquence d'une vision par en haut, c'est ce que la fin de l'aphorisme va développer, à l'intention des esprits libres.